

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Vendredi 27 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Vendredi 27 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Empire \(France\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Suisse\)](#), [Posture politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-08-27

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3323, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Vendredi 27 Août 1852

Nous avons eu hier, un peu avant le dîner, un orage qui m'a mis je ne sais pourquoi, dans un grand malaise. J'ai à peine diné. Après dîner, j'ai eu un besoin

absolu d'une demi heure de sommeil dans mon fauteuil. J'en suis sorti pour faire un robber de whist, et j'ai été me coucher à 9 heures. J'ai très bien dormi. Je n'ai plus aucun malaise. Je ne suis qu'un peu fatigué. Ce soir, il n'y paraîtra plus.

Je ne comprends pas les gens de Berne d'avoir de si mauvais procédés pour le Président. Il me paraît clair que tout en les menaçant, au fond, il les protège un peu, contre une invasion Européenne du moins, par crainte des embarras intérieurs où elle le mettrait, et aussi par souvenir de l'hospitalité qu'il a reçue en Suisse. Il est, ce me semble, toujours sensible à ce qui lui est, ou lui a été personnel. Les radicaux ont bien peu d'esprit.

Les apparences sont comme le dit M. Drouyn de Lhuys, que l'Empire est fait. Les conseils généraux, en termes plus ou moins positifs votent comme un seul homme. Je vous prie de croire que je n'ai pas cru un moment à l'efficacité d'un conseil historique et public. Mais j'ai été bien aise de donner historiquement le conseil pour dire publiquement mon avis. Quand l'Empire sera fait, je serai ce que je suis aujourd'hui, parfaitement tranquille et respectueux pour l'ordre établi.

Je ne m'étonne pas de l'enfantillage des Belges avec les vaisseaux et les ingénieurs Anglais. Quand nous sommes allés, en 1831 les sauver des Hollandais devant qui ils s'étaient enfuis comme des lièvres, ils ont eu la même humeur et fait à l'armée Française toutes les malices inimaginables. On veut être sauvé, et détester son sauveur. C'est naturel. Il est fort désagréable d'être démontré petit, et impuissant à se sauver soi-même. C'est d'ailleurs la manie du temps que personne ne veuille être petit. La prétention de l'égalité existe entre les états comme entre les individus. C'est la principale cause peut-être de cette passion de constitutions qui a saisi tous les peuples. Affaire d'orgueil encore plus que de besoin. Tout le monde a voulu avoir le même grand gouvernement représentatif que la France ou l'Angleterre, pour être grand aussi.

J'ai essayé un jour de faire comprendre à un général, homme d'esprit que ce gouvernement là n'allait pas du tout à Genève que c'était une machine à vapeur de la force de mille chevaux pour une barque de cent tonneaux. Je n'ai pas réussi. Qui veut être une barque de cent tonneaux ? La Fontaine avait vu cela avant moi. Tout petit Prince à des ambassadeurs. Tout marquis veut avoir des Pages. Les constitutions sont les pages de notre temps. Cela est drôle à dire dans ce moment-ci. Je persiste pourtant. Quand une sottise a fait trop de mal, la platitude vient et prend la place de la sottise ; mais on n'est pas, pour cela, guéri de la sottise.

11 heures

Ne dites donc pas de telles paroles. Votre faiblesse me désole ; mais ce n'est que de la faiblesse. Vous n'avez point de maladie, point de fièvre point d'organe attaqué. C'est une mauvaise veine que vous traverserez. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Vendredi 27 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-08-27.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4423>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 27 août 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024
